

*Francophonie littéraire du Sud. Un divers singulier  
Afrique, Maghreb, Antilles*

Paris  
L'Harmattan  
286 pp.

## LYDIA GARCÍA VERDÚ

Sous la direction de Najib Redouane, professeur agrégé des littératures francophones aux États-Unis, cet ouvrage rassemble douze articles de différents auteurs, répartis en trois grands ensembles : la littérature de l'Afrique, la littérature des Antilles et la littérature du Maghreb. Ainsi, à partir des œuvres d'écrivains africains, antillais et maghrébins, ces études nous livrent différentes analyses critiques qui mettent l'accent sur la richesse, l'originalité et la particularité de ces littératures francophones du Sud.

Comme le souligne Najib Redouane dans ce qui constitue l'introduction du recueil, ces littératures partagent, certes, une même langue, le français, mais cultivent aussi leurs propres traits différentiels car chacune d'entre elles reflète leur société, leur culture et leur histoire. Cependant que se soit la littérature africaine, antillaise ou maghrébine, toutes trois laissent entrevoir un même malaise, celle d'une société déchirée, abîmée par les mains du colonisateur et incapable de rétablir un équilibre harmonieux. Les divers articles qui nous sont proposés montrent ainsi, de par leur analyse, l'engagement et le combat de ces écrivains francophones visant à dénoncer à travers leurs œuvres, la situation critique dans laquelle vit leur peuple et les maux qui rongent leur société.

Le premier article du recueil est celui d'Éloïse Brière qui montre justement comment Mongo Béti dénonce énergiquement, dans la plupart de ses romans, le destin forcé de l'Afrique, car pour ce grand auteur de la littérature africaine, "parler" de son pays, c'est ne faire référence qu'à une seule réalité, la colonisation et ses effets dévastateurs. Ainsi, dans *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956) roman prémonitoire, il laisse entrevoir ce que sera l'Afrique des Indépendances déchirée, acculturée et sans âme, alors que dans *Main Basse sur le Cameroun* (1972) il s'évertue à restituer aux Camerounais leur véritable Histoire et non pas celle que les colons leur ont imposée selon leurs convenances. Éloïse Brière

souligne par ailleurs, le fait que Mongo Beti se veut réveilleur de conscience, pointant le doigt sur la mort des cultures africaines et la déchéance d'une Afrique malade de corruption et de violence, vidée de toutes ses richesses et "obligée d'assumer les séquelles de la colonisation" (58). Auteur engagé, l'idéologie de Mongo Bédi connaît selon Éloïse Brière, une légère évolution puisque si, au début, il s'attarde à dénoncer dans ses ouvrages la situation des Africains privés de leurs droits et assimilés à une culture qui leur est étrangère, il va peu à peu se centrer sur la lutte anticoloniale pour ensuite évoluer vers des œuvres dénonçant les maux nouveaux de l'Afrique et le chaos dans lequel elle vit. Mais son but restera le même, montrer au monde le mal qui a été fait en Afrique et obliger les pays colonisateurs, notamment la France, à prendre ses responsabilités en regardant la vérité en face.

On retrouve ce même cri de révolte dans les œuvres littéraires de l'écrivaine Amina Sow Fall dans lesquelles elle dénonce la misère sociale et humaine de son peuple opprimé par un régime totalitaire qui s'alimente d'hommes politiques faibles, corrompus et avides de pouvoir. Robert Miller et Gloria Oneyeziri consacrent leur étude à l'analyse de ces différentes facettes de l'oppression subie par la société sénégalaise dans les trois œuvres suivantes d'Amina Sow Fall : *La grève des Bâtus* (1979), *L'ex-père de la Nation* (1987), *L'appel des arènes* (1982) et s'attardent plus particulièrement à l'étude spécifique des victimes, bourreaux, types d'oppression et causes. Ils soulignent également la revendication féminine présente dans les œuvres de l'écrivaine qui n'a de cesse de dénoncer le statut de la femme dans la société africaine : femme-objet, humiliée, vulnérable, dernier maillon de la société et qui n'est valorisée que par sa capacité à perpétuer l'espèce.

L'article de Femi Ojo-Ade suit la même ligne de dénonciation de la colonisation et de ses conséquences, dépeignant avec un ton ironique et acerbe le destin tragique de millions d'hommes exilés, arrachés à leur patrie et assimilés de force à une autre culture. L'exil, l'acculturation, la perte d'identité et le désespoir qui s'en suit du fait de l'hybridité, sont tous des thèmes leitmotiv qui ne cessent d'illustrer la littérature africaine mais aussi antillaise et maghrébine. Femi Ojo-Ade dénonce également le comportement de certains de ses compatriotes qui ayant bien appris la leçon, rejettent leurs propres origines. À travers l'histoire d'un jeune étudiant exilé en France, il montre comment malgré tout, il est possible et surtout primordial de préserver ses racines et de refuser l'aliénation

afin d'être en paix avec soi-même.

Dans le domaine des Antilles, Christine Duff s'intéresse à l'œuvre de Justin Lhérisson intitulée *Zoune chez sa ninnaine* (1953) qui dénonce à travers un sujet tabou, l'inceste, la condition de la femme dans la société haïtienne, privée de parole, de pensée et annulée dans son identité et montre comment l'autorité a malheureusement bien souvent le dernier mot aux dépens de la victime qui n'est pas reconnue comme telle. Par là même, selon Christine Duff, l'écrivaine veut affirmer le fait que toute personne, même faible et marginalisée, a sa dignité et doit être respectée et valorisée.

Birgit Oberhausen se penche, quant à elle, sur la problématique identitaire antillaise dans les œuvres d'Aimé Césaire qui, loin de sacrifier sa culture propre sur l'autel de la modernité et de l'universel comme il fut souvent accusé par ses détracteurs, défendait avec force et conviction la thèse de la "transculturation", symbiose entre deux cultures égalitaires. L'étude de Birgit Oberhauser se centre également sur la "transgénéricité" qui parcourt les œuvres de Césaire en nous montrant comment son écriture constitue un mélange de genre littéraire, dominée néanmoins par un fond poétique, mais rompant avec la division tripartite et bien délimitée de la littérature de l'Occident et créant, par la même, une nouvelle langue, une sorte de "français antillais (138) [...] pliant la langue française à son moi antillais" (150), ce qui constitue ainsi, un cri de révolte contre l'aliénation culturelle. Puis, à travers trois textes représentatifs de la pratique littéraire de Césaire comme *Cahier d'un retour au pays natal* (1956), *Toussaint Louverture* (1960) et *Discours sur le colonialisme* (1950), Birgit Oberhausen dévoile la rage rentrée qui l'habite, dénonçant avec force la domination de l'Occident, l'exploitation de l'Afrique et démontant un à un les clichés simplistes véhiculés par l'idéologie coloniale sur les Africains.

Bernard Delpêche étudie à partir de l'œuvre de René Depestre, *Un Arc-en-ciel pour l'occident chrétien* (1967) comment, à partir de la religion identitaire des Caraïbes que constitue le vaudou, l'auteur marque l'opposition avec l'Occident catholique et revalorise le *Noir* qui part à la reconquête de son identité et de ses racines. Par conséquent, là encore, on retrouve ici un cri de révolte contre l'aliénation et l'assimilation imposée par des années de domination coloniale.

Par ailleurs, Suzanne Crosta étudie dans l'œuvre d'Edouard Glissant, *Le Monde incréé* (2000) – constituée par trois contes "Conte de ce

que fut la tragédie d'Askia", "Parabole d'un moulin de Martinique" et "La folie Celat" – le métissage des genres annoncé par Aimée Césaire et qui constitue un trait singulier de la littérature antillaise; mais aussi elle met en relief le message de l'écrivain qui s'insurge contre l'abus de pouvoir, la violence de la société et les différentes formes d'oppression et invite ses lecteurs à s'interroger sur la perte d'identité culturelle et les conséquences de la colonisation.

Toujours en ce qui concerne la littérature des Antilles, Sada Niang consacre son article aux représentations de la peur dans l'œuvre d'Ernest Pépin *L'homme au bâton* (1992) et dans le long métrage de Raoul Peck *L'homme sur les quais* (1993) et dévoile que la peur s'alimente de la parole et de l'imagination, mais aussi du climat menaçant instauré par le pouvoir politique et militaire. La littérature et le cinéma traduisent ici selon Sada Niang, le même désespoir face au chaos, nous présentant des êtres anéantis, écrasés par la dictature politique, mais aussi une Afrique déshumanisée, solitaire et sans vie. À nouveau un cri de colère face au pouvoir totalitaire, à la dérive humaine et face à la réalité traumatisante de ce qu'est devenue l'Afrique.

Dans son article intitulé *L'espace de la case dans les littératures des canneraies* (1998), Joyce Leung s'applique à restituer à travers divers extraits d'œuvres littéraires antillaises, les conditions dans lesquelles vivent les travailleurs des plantations de cannes, aliénés et exploités par le "maître blanc". Ainsi elle analyse et répertorie les différents types de cases des travailleurs présents dans les œuvres en les contrastant avec la maison du maître de la plantation et en conclut que la case constitue un espace de précarité, d'aliénation et d'exploitation au service de la classe dominante. À partir d'une thématique originale, Joyce Leung dénonce l'abus de pouvoir souffert par son peuple durant des siècles.

Najib Redouane inaugure la troisième partie du recueil consacrée à l'étude de différentes œuvres de la littérature maghrébine. Il s'intéresse plus particulièrement à l'œuvre de Rachid Mimouni qui, à travers la narration de la vie quotidienne des Algériens, dénonce dans ses récits les maux, les souffrances, les formes d'abus et d'injustices dans lesquelles est plongée la société algérienne contemporaine. Selon Najib Redouane, l'écrivain agit lui aussi comme réveilleur de conscience et milite pour la liberté, les droits de l'Homme, la modernité, la démocratie et les idées libératrices.

Muriel Walker souligne quant à elle la perspective féminine de

l'œuvre *Loïn de Médine* (1991) d'Assia Djébar qui tente de redonner aux femmes la parole qui leur a été soustraite et le protagonisme qui leur revient de plein droit dans l'histoire de l'Islam, longtemps remodelée selon les intérêts des hommes. Ainsi l'écrivaine se bat pour une reconnaissance de la femme et pour l'affirmation de son identité en dénonçant l'imposition du silence et la perversion des hommes qui ont adapté l'histoire de l'Islam en fonction de leurs intérêts. Selon Muriel Walker, le message va au-delà de la femme arabo-musulmane et acquiert une certaine universalité, s'adressant à toutes les femmes contraintes au silence et à la soumission. Ainsi, en revendiquant la parole des femmes, transmise de générations en générations, Assia Djébar transmet dans son œuvre un message d'espoir, et de sororité à toutes les femmes.

Chantal Abouchar s'interroge sur la complexité du discours sexuel sur la femme à partir de l'analyse de la trilogie littéraire d'Abdelhak Serhane, auteur marocain de langue française. Elle étudie entre autres, la consistance des différents personnages féminins qui apparaissent dans les récits de l'écrivain, quels sont leurs rapports avec les hommes et qu'attendent d'eux la société. Il en ressort de cette analyse que la femme n'est valorisée dans la société qu'en tant qu'objet sexuel au service du plaisir masculin. Privée de parole, et soumise, elle n'a d'autres choix que d'accepter sa condition et de laisser sa vie et son destin aux mains du père, puis du mari. Comme le souligne Chantal Abouchar, dans cette œuvre, Abdelhak Serhane dénonce l'hypocrisie de la société marocaine qui condamne la sexualité et cependant encourage les pratiques vicieuses et l'objectivisation de la femme. Il s'attaque également aux hommes détenteurs du pouvoir qui s'inspirent de préceptes religieux pour rabaisser la femme et la maintenir sous leur emprise.